

## **La pratique de l'excision dans la région de Logoualé (Côte-d'Ivoire) : Approche épidémiologique et socioculturelle**

De prime abord, nous voulons préciser que toutes les données rapportées dans le cadre de cette communication sont extraites d'une étude que nous menons dans le cadre de notre thèse de doctorat dont le thème est : **L'excision en question : le cas des Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire)**

### **RESUME**

La pratique de l'excision dans la sous-préfecture de Logoualé située à une trentaine de kilomètres de Man, chef-lieu du département, dans l'ouest montagneux en Côte-d'Ivoire, reste un phénomène social particulièrement préoccupant.

L'approche pluridisciplinaire d'un tel phénomène est évidente pour la recherche scientifique. Nous n'en retenons pour ce sujet que deux : la dimension épidémiologique et la portée socioculturelle.

Les investigations de terrain nous ont conduit à apprécier le poids considérable de l'un et l'autre aspect de cette recherche. L'influence des valeurs socioculturelles était-elle supérieure à celle des effets socio sanitaires ou inversement ?

Si par leurs impacts respectifs, la culture domine la pratique excisionniste, les accents socio sanitaires restent une priorité tant les effets pervers de l'excision restent préoccupants au plan médical au milieu des populations féminines juvéniles.

Nous avons étudié, dans le cadre de notre thèse, la prévalence de l'excision à travers une enquête transversale en 2002, portant sur 3 populations d'âge différent résidant à Logoualé. La prévalence de l'excision dans la population la plus âgée (née entre 1972 et 1976, soit 30-26 ans) a été de 80,2% et de 70,2% pour la population de 12-16 ans. Quant à la population la plus jeune (née entre 1992 et 1997 soit 5-10 ans) la prévalence a été de 6,2% mais 35% des mères des fillettes de cette population ont l'intention de les faire exciser.

Ces données quantitatives soulignent la portée d'une pratique sociale reposant d'abord et avant tout sur des valeurs culturelles dont il importe de souligner les constances.

La pratique de l'excision s'inscrit d'abord dans un cadre initiatique, qui est fondé sur des mythes civilisateurs du monde Dan. La femme dès son jeune âge doit passer le filtre de cette initiation pour parvenir à sa féminité complète afin de mieux jouer son rôle de femme, et de procréatrice. L'épreuve de l'excision s'inscrit dans ce rite de passage que perpétuent les générations dans les familles. Les références religieuses (chrétienne, musulmane ou autres) ne sont que des suppléments explicatifs aux fondements traditionnels de cette vieille pratique institutionnelle.

La comparaison de la prévalence de l'excision dans nos 3 populations nous a permis de noter une tendance évolutive vers la baisse mais avec une persistance de la pratique. Des facteurs tels que l'appréciation du niveau d'instruction des parents, l'amélioration de leurs conditions socio-économiques, la sensibilisation entreprise surtout à partir de 1998, année du vote de la loi contre l'excision ont dû contribuer à cette baisse. Le type I est devenu le plus fréquent des 3 types d'excision. Quant aux raisons qui justifient la persistance de la pratique, elles sont complexes et d'ordre socioculturel avec un double fond de méconnaissance de la physiologie de l'appareil génital féminin et de certaines prescriptions religieuses.

Face à cette double réalité culturelle et sanitaire, que faire pour en enrayer les effets morbides et mortels ? Comment faire comprendre la nature réelle de l'excision...telles sont les questions dont les réponses investissent cette recherche.

*Mots-clés : Excision, mutilation génitale féminine, tradition, Logoualé.*

## **SUMMARY**

The practice of the excision in the Logouale's subprefecture, located at about thirty kilometres to Man, chief town of the department, in the mountainous west of the Ivory Coast, is still a social phenomenon particularly worrying.

The multidisciplinary approach of a such phenomenon is obvious for the scientific research. For this subject, we keep only two: the epidemiological dimension and the socio cultural scope.

The investigations on the field are conducted us to appreciate the considerable weight of the two angles of this research. Is the influence of the socio cultural values superior than the influence of the socio medical effects, or vice versa?

If through their respective impacts, the culture dominates the excisionist practice, the socio medical accents are still a priority, the perverse effects are still so worrying at the medical level in the middle of the youthful feminine populations.

We have studied, within the framework of our thesis, the prevalence of the excision through a transversal survey in 2002, concerning 3 different aged populations resident in Logoualé. The prevalence of the excision in the oldest population (born between 1972 and 1976, that is to say aged 26-30 years old) was about 80,2% and about 70,2% of the population aged 12-16 years old. As for the youngest population (born between 1992 and 1997, that is to say aged 5-10 years old), the prevalence was about 6,2% but 35% of the little girls' mothers of this population have the intention to excise them.

These quantitative data underline the scope of a social practice based, at first and above all, on cultural values of which it matters to underline the constants.

The practice of the excision enrolls, at first, in an initiatory framework, which is based on civilizing myths of the Dan's world. The woman, from childhood, has to pass the filter of this initiation to achieve her complete femininity in order to play well her woman's role, and her procreative role.

The excision's trial is in keeping with this rite of passage which perpetuate the generations in families. The religious references (Christian, Muslim or others) are only explanatory extras for the traditional foundation of this institutional old practice.

The comparison of the prevalence of the excision in our 3 populations allowed us to notice an evolutionary tendency to the fall but with a persistence of the practice. Factors such as the appreciation of the parents' instruction level, the improvement of the socio economical conditions, the awareness undertaken especially from 1998, year of the vote of the law against the excision, had to contribute to this fall. As for the reasons which justify the persistence of the practice, they are complex and socio cultural order with a double bottom of lack of knowledge of the feminine genital system's physiology and of some religious prescriptions.

Face to this double cultural and medical reality, what can we do to arrest the morbid and mortal effects? How can we do to understand the real nature of the excision... those are the questions which answers invest this research.

*Key-words: Excision, female genital mutilations, tradition, Logouale*

## **I. INTRODUCTION**

De prime abord, il importe de vous présenter ce que c'est que l'excision. L'excision ou les mutilations sexuelles féminines selon l'OMS, recouvrent toutes les interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes sexuels externes de la femme. Et toujours selon l'OMS, il en existe quatre types : Types I : Excision du prépuce avec ou sans l'excision partielle ou totale du clitoris ; Type II : Excision du prépuce et du clitoris et excision partielle ou totale des petite lèvres ; Type III : Excision partielle ou totale des organes sexuels externes et sutures ou rétrécissement de l'orifice vaginale (infibulation) ; Type IV : Interventions dites non classées. Piqûre, perforation ou incision du clitoris et/ou des lèvres, cautérisation du clitoris, introduction de plantes dans le vagin pour le rétrécir etc... Bien que généralement produite par un instrument tranchant, l'excision peut être obtenue par différents moyens selon les populations (feu, caustique, ligature, écrasement...) Les instruments utilisés sont des plus variés : morceau de verre, lame de rasoir, couteau... Chez les Dan, peuple sur lequel porte notre étude, l'instrument initial était le couteau d'exciseuse ou « nin ga ». C'est un tout petit canif en forme de faucille.

Alors pour revenir à notre sujet indiquons que la Côte-d'Ivoire est un pays assez attaché aux coutumes et aux pratiques traditionnelles qui s'y rattachent. Que ces pratiques soient bénéfiques ou néfastes aux personnes qui les subissent, le fait est qu'elles trouvent des partisans. Cette situation explique la persistance de l'excision dans les régions rurales comme Logoualé mais aussi dans de grandes villes comme Abidjan.

L'ampleur du problème a amené les autorités ivoiriennes à prendre officiellement position en votant une loi en 1998 contre cette pratique. Et depuis plusieurs organisations non gouvernementales ont entrepris des campagnes de sensibilisation pour essayer d'abolir l'excision. Le but de cette approche c'est d'étudier les aspects épidémiologiques, évolutifs et les conséquences de la pratique sur le genre dans la région de Logoualé.

## **II. APPROCHE EPIDEMIOLOGIQUE**

Trois enquêtes transversales ont été effectuées dans la sous-préfecture de Logoualé portant sur 3 classes d'âges : 26-30 ans, 12-16 ans et de 5-10 ans. Les critères de choix ont été les suivants : être originaire de Logoualé et y avoir vécu jusqu'à l'enquête. La taille de l'échantillon par classe d'âge est de 150. Le mode recrutement a été le suivant : pour la classe de 26 à 30 ans à la maternité et dans les ménages ; pour la classe de 12 à 16 ans, dans les écoles primaires, au collège municipale et les ménages ; six écoles primaire et le collège municipal ont été retenus ; pour la classe de 5 à 10 ans, dans les écoles primaires et dans les ménages. Si les enquêtés de 30 à 12 ans ont été des interlocuteurs directs pour le recueil d'informations, il faut souligner que ce sont les mères qui ont répondu aux questions en ce qui concerne les fillettes de 5 à 1 à ans.

En ce qui concerne les caractéristiques de notre échantillon précisons que la répartition selon les classes d'âge était la suivante : Notre étude a concernée 500 sujets se répartissant comme suit : 193 sujets âgés de 26 à 30 ans (36,40%) ; 157 sujets âgés de 12 à 16 ans (31,92%) et 155 sujets âgés de 5 à 10 ans (31,68%).

Les Dan constituaient l'ethnie majoritaire de notre échantillon avec un taux de 80,12%.

65% des mères sont analphabètes et 5,37% seulement ont fréquenté un collège ou un lycée.

La religion chrétienne vient en tête avec 55,91%, les musulmans sont représentés pour 43,34% et les animistes pour 0,74%.

Au plan qualitatif, c'est la méthode historique et l'analyse de contenu de la tradition initiatique (orale) qui nous ont permis de disposer des données socioculturelles.

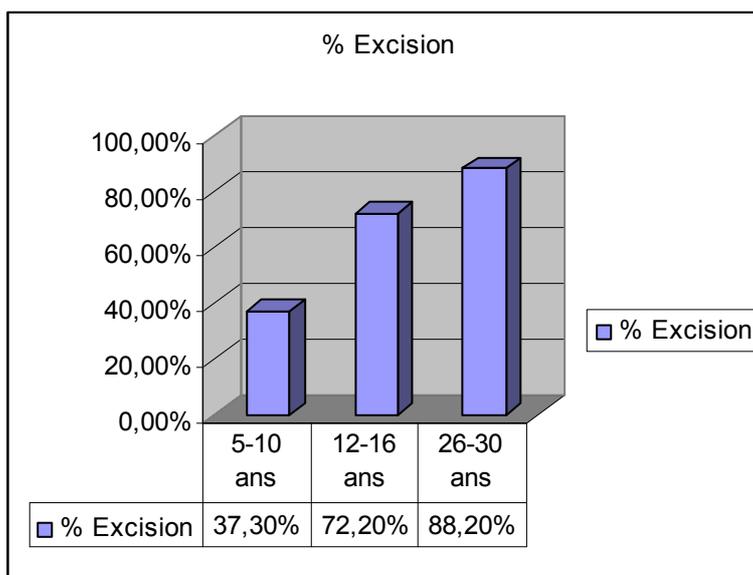
### III. RESULTATS

#### III.1. Prévalence de l'excision

Sur 500 enquêtées, 272 ont été excisées soit un taux global d'environ 53%.

##### III.1.1. Prévalence de l'excision par classe d'âge

Figure n°1 : Prévalence de l'excision par classe d'âge

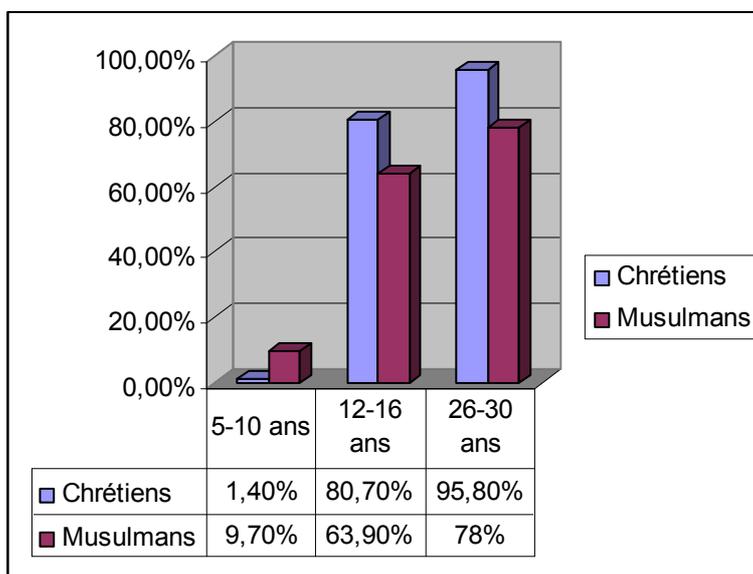


La prévalence de l'excision est nettement plus faible dans la classe d'âge de 5-10 ans



### III.1.2. Prévalence de l'excision en fonction de la religion

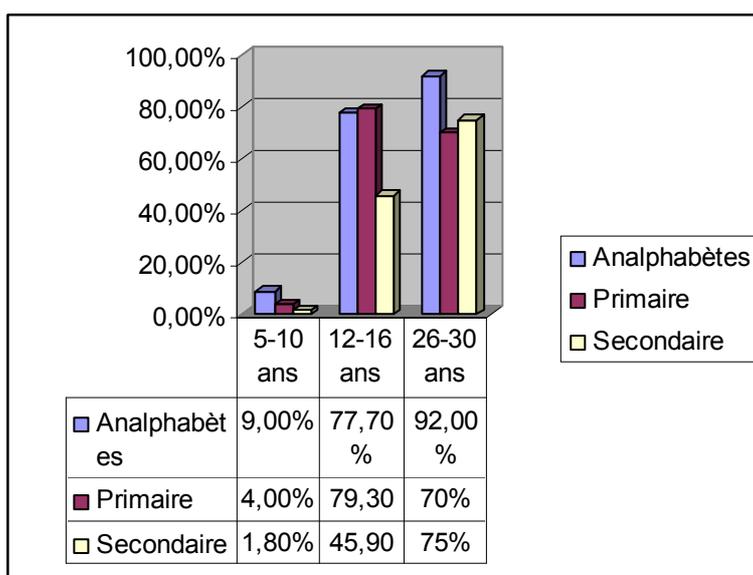
Figure n°2 : Prévalence de l'excision en fonction de la religion et par classe d'âge



La prévalence de l'excision est plus élevée dans la religion chrétienne que dans la religion musulmane à partir de la classe d'âge de 12 à 16 ans.

### III.1.3. Prévalence de l'excision en fonction du niveau de scolarisation de la mère

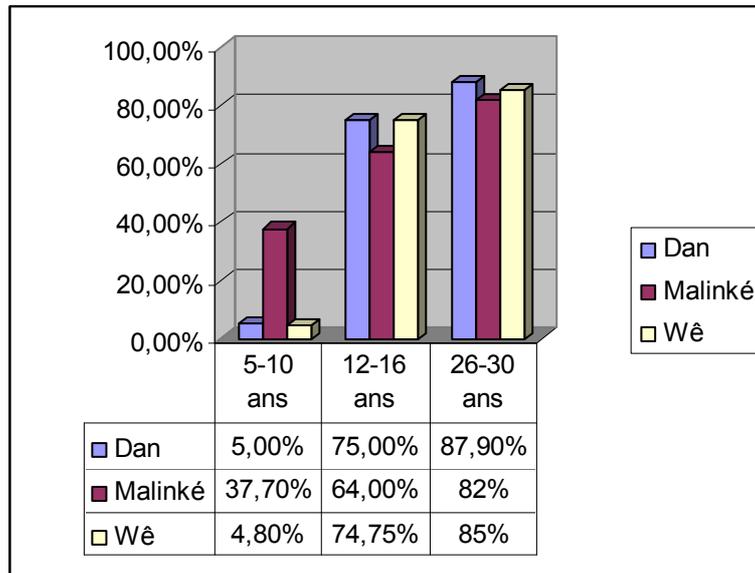
Figure n°3 : Prévalence de l'excision en fonction du niveau de scolarisation de la mère



Il existe une différence statistiquement significative en fonction du niveau de scolarisation de la mère.



Figure n°4 : Prévalence de l'excision en fonction du groupe ethnique



#### IV. APPROCHE SOCIOCULTURELLE

Toute question portant sur la signification d'une institution ou d'un phénomène social dans une société donnée – posée dans le cadre d'une enquête ethnologique de terrain – amène le plus souvent une réponse tautologique du genre « les choses ont toujours été ainsi, que tel fut l'ordre des dieux ou l'enseignement des ancêtres. » Les explications des Dan relatives à l'excision obéissent à cette logique.

Les motivations de l'excision sont variées. Mais pour l'essentiel le poids des coutumes et des idées reçues permet la perpétuation de cette pratique. L'étude de l'excision chez les Dan montre qu'elle marque solennellement un changement statutaire et qu'il s'agit d'un acte ayant une portée sociale, et non d'une banale opération chirurgicale. Bien que la tradition orale Dan fasse état de mythe relatif à l'origine de l'excision, il semble que la caractéristique fondamentale de l'initiation est de permettre à la jeune fille d'accéder à la vie d'adulte et aux relations sexuelles. C'est avant tout pour les Dan un rite de passage qui permet à l'adolescent de pénétrer à part entière dans la société des adultes. Jusqu'avant l'excision, la jeune fille ne participe pas réellement à la vie sociale. Elle n'est qu'une auxiliaire irresponsable. La société Dan de Logoualé considère l'homme tout comme la femme comme des créatures inachevées par essence. Il lui appartient d'apporter un supplément de création qui s'obtient par l'initiation dont les pratiques établissent des rites spécifiques selon le genre. La femme, doit donc être soumise à l'excision afin d'ôter de son corps (sexe) la dimension androgène qui réduit la pleine féminité de son être pour la valoriser et la prédisposer à ses futures fonctions de femme, d'épouse et de mère. C'est ainsi que l'excision trouve sa place dans l'initiation sacrée en vue de purifier la jeune fille, dans le but de préserver ou de garantir sa virginité, d'assurer la satisfaction sexuelle et même d'augmenter la fécondité, les sécrétions du clitoris étant supposées tuer le sperme.

Ces raisons témoignent à suffisance de l'ignorance de l'anatomie, des fonctions des organes du corps humain. Elles soulignent le statut de la femme

soumise et expliquent le respect des coutumes avec le risque de déshonneur pour la fille non excisée qui ne trouvera pas de mari.

Toutefois, notons que le caractère collectif de la pratique initiatique consolide l'esprit de "classe" (d'âge) qui se développe sous l'emprise de "l'épreuve du couteau". Mais cette portée socioculturelle, n'enlève en rien les multiples conséquences socio sanitaires que l'on peut relever pendant et après la pratique de l'excision.

## **V. LES CONSEQUENCES DE LA PRATIQUE DE L'EXCISION**

Les Dan ne reconnaissent pas de problèmes liés à l'excision ; Pour eux la survenue d'éventuels problèmes relèverait du mystique, en insistant sur le fait que les complications, une fois survenues, peuvent facilement être contrôlées. Par exemple quand il y a hémorragie, on dit que « couteau a pris la fille excisée », alors pour régler le problème l'exciseuse usant de son savoir-faire chauffe son couteau au feu et le plonge dans unealebasse d'eau qu'on fait boire à l'enfant excisée et puis l'hémorragie s'arrête. On dit que « le couteau a bu » et ça passe.

Pour le reste :

- Il y a hémorragie si l'un des parents est contre l'excision de la fille ou contre le choix d'une certaine exciseuse ;
- L'excision est régie par certains principes, donc si on quitte son milieu pour aller se faire exciser, on risque d'avoir des problèmes du genre hémorragie par exemple ;
- Il y a hémorragie surtout quand l'exciseuse a été trahie de manière mystique ;
- Les problèmes peuvent aussi venir de la jalousie entre les exciseuses ;
- L'excision peut entraîner des décès ; souvent on accuse un individu d'anthropophagie (Sorcellerie, mysticisme, mangeur d'âme) Si une fille meurt des suites d'une complication consécutive à l'excision, les parents ou un membre de la famille est accusé de sorcellerie ;

Toutefois, les conséquences néfastes de l'excision sont nombreuses. La liste est difficile à établir. Certaines conséquences sont insuffisamment connues du fait que peu de femmes excisées expriment librement leurs troubles. Parfois il est difficile de les rattacher à l'excision. De même que les risques de décès sont réels au cours de l'opération même s'il est statistiquement difficile de l'établir. Les hémorragies et les infections en sont les principales causes.

## **VI. CONCLUSION**

Le choix des classes d'âge a eu pour but de permettre d'apprécier l'évolution de la pratique de l'excision en fonction des étapes de l'histoire de la lutte contre l'excision en Côte-d'Ivoire en précisant qu'avant 1998 et même après, aucune action véritable n'avait encore été entreprise contre l'excision en Côte-d'Ivoire et particulièrement à Logoualé. L'âge moyen de la pratique dans notre étude varie entre 10 et 15 ans. La faible prévalence rencontrée dans la classe d'âge de 5-10 ans (37,30%) s'expliquerait par le fait que l'excision ne se pratiquait pas à un bas âge vue que celle-ci entrait dans le cadre d'initiation où l'endurance occupait une place de choix.

Par ailleurs nos résultats concordent avec ceux d'une étude faite en 1991 par le Comité interafricain (CIAF) Egyptien qui avait trouvé que 49,2% des diplômés de l'enseignement supérieur dont les parents possédaient un bon niveau d'instruction avaient subi l'excision tout comme 86,7% de celles dont les parents n'étaient pas instruits.

La prévalence de l'excision est plus élevée dans le milieu musulman dans la classe d'âge de 5-10 ans suite à une interprétation erronée du Coran qui voudrait que l'excision soit un acte purificateur. Pour ce qui relève des chrétiens, il faut préciser que aucunement la Bible encore moins le Coran ne recommande l'excision ; Mais à Logoualé l'assistance sociale qu'apporte l'église catholique par le biais des sœurs de l'ordre de Malte fait que de fait tous penchent pour la chrétienté mais restent foncièrement animistes. D'où le pourcentage élevé.

Dans notre étude plus de 60% des femmes et filles ont été excisées par souci de conformité avec les rites et coutumes. Près de 50% d'entre elles ont l'intention de faire exciser plus tard leurs filles. Cette intention, soutenue par les valeurs culturelles est consciemment et inconsciemment entretenue comme un acte d'appartenance au monde Dan et une fidélité à sa tradition.

La prévalence de l'excision reste encore élevée au sein de la population Dan de Logoualé. Même si cette prévalence est relativement en baisse et si l'âge moyen auquel l'excision se pratique est en recul, près de 50% des femmes et jeunes filles interrogées ont l'intention de soumettre plus tard leurs filles à l'épreuve. Ces résultats doivent donc exhorter les organisations de lutte à redoubler d'effort dans leur travail de sensibilisation car il sera difficile de compter sur la disparition spontanée de la pratique. Tout comme la connaissance des aspects médicaux de l'excision peut permettre d'organiser la lutte pour l'abolition. Les effets négatifs de l'excision méthodiquement expliqués, pourront peut-être infléchir le poids socioculturel qui pèse sur sa survivance ?

## BIBLIOGRAPHIE

CIAF

Rapport ; conférence régionale sur les pratiques traditionnelles ayant effet sur la santé des femmes et des enfants en Afrique.

Addis-Abeba, CIAF 1990, 1 Nov. 291 p.

CIAF

Pratiques traditionnelles ayant effets sur la santé des femmes et des enfants.

Addis-Abeba, CIAF 1991, n° 11, 16 p.

GLEVICZY A.

Contribution à l'étude des mutilations sexuelles de la femme au Sénégal oriental. Sentinelles " Les mutilations sexuelles féminines", Lausanne, nov. 1980, p. 5-9

HOSKEN (F.P.)

Les mutilations féminines.- Paris : Denoël/Gonthier, 1982, 200 p.

LANVAL (M.)

Les mutilations sexuelles dans les religions anciennes et modernes.- Paris : Le rouge et le noir, 1936, 222 p.

LIGHTFOOT-KLEIN (H.)

Prisoners of rituals : an odyssey into female genital circumcision in Africa.  
New York/London, 1989, 250 p.

MAERTEUS (J.T.)

Le corps sexionné : essai d'anthropologie des inscriptions génitales.- Paris :  
Aubier Montaigne, 1978, 190 p.

NYFELER (D.)

Genitale verstummelung afrikanische migrantinnen in der schweizerischen  
gesundheitsversorgung.- Bern: Institut fur ethnologie, 1994, 205 p.

OLAYINKE (K.T.)

The circumcision of women : a strategy for eradication.- London: Zed books,  
1987, 109 p.

SHELL-DUNCAN (B.)

HERNLUND (Y)

Female "circumcision" in Africa : culture, controrsy, and change.- Boulder : Lynne  
riener Publisher, 2000, 349 p.

BERARDI (J.C.) et Al.

" Conséquences obstétricales de l'excision féminine ; étude chez 71 femmes  
africaines excisées".- in Journal Gynecol. Obstét., Biol. Reprod., Paris : Masson,  
1985, p. 743-746

BRYK (F.)

" Circumcision in Man and Women".- in History, Psychology and Ethnology, New  
York: AMS Press inc, 1971

### **Indications sur l'auteur:**

Jean-Claude OULAI, née en 1972, doctorant en deuxième année de thèse  
d'ethnologie option anthropologie sociale et culturelle à l'Université Victor  
Segalen Bordeaux II, département d'Anthropologie, laboratoire Atotem. Thème de  
recherche : L'excision en question : le cas des Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire).

3, ter Place de la Victoire, 33076 Bordeaux Cedex

Tel. : 33 (0)5. 57.57.18.08 / Fax. : 33 (0)5.56.31.46.94

E-Mail : jean\_claudeoulai@hotmail.com